

# **Bureau des audiences publiques sur l'environnement**

*Le développement durable de la sélection porcine*

**Mémoire présenté par la Société des  
éleveurs de porcs du Québec (SEPQ)**

Mars 2003  
Serge Charron, agr.  
Directeur général SEPQ



**Bureau des audiences publiques sur l'environnement**  
*Le développement durable de la sélection porcine*  
Mémoire présenté par la Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPQ)

**La SEPQ - Son histoire**

La Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPQ) est une des plus vieilles associations agricoles du Québec. Au moment de sa fondation, en 1895, toutes les associations étaient chapeautées par une société mère, la Société générale des éleveurs de la province de Québec.

À cette époque, les gouvernements, qui voulaient promouvoir l'amélioration des porcs de marché par la sélection génétique des porcs de race, encouragèrent les éleveurs à mettre sur pied leur propre organisation. Le gouvernement fédéral a fourni gratuitement les services d'un secrétaire aux associations d'éleveurs.

Au début du siècle, les éleveurs commerciaux se regroupèrent en cercles d'élevage afin de bénéficier de l'accès aux meilleurs sujets reproducteurs. Les verrats supérieurs furent mis en commun et circulèrent dans les élevages. En 1903, il y avait, au Québec, 567 cercles d'élevages qui comptaient 50 420 membres.

Les expositions et concours agricoles étaient le lieu d'évaluation et d'échange des différentes races porcines. Ces événements étaient très importants et fortement encouragés par la mise en place de récompenses financières très importantes, pour l'époque, pour les gagnants des différentes catégories.

En 1934, on vit apparaître à Plessisville la première station d'évaluation des porcs. La SEPQ a été l'instigatrice de plusieurs autres programmes d'amélioration génétique et de santé porcine qui ont suivi. Finalement, en 1992, la création du Centre de développement du porc inc. (CDPQ) a permis de mettre sur pied le programme d'évaluation génétique (PEG) et le programme vétérinaire de santé porcine (PVSP), tel que nous les connaissons aujourd'hui. Ces programmes sont constamment réévalués et améliorés. La SEPQ est un membre actif de la filière porcine et s'implique activement au sein de plusieurs comités d'organismes du secteur citons ; particulièrement la Fédération des producteurs de porcs

# **Bureau des audiences publiques sur l'environnement**

## ***Le développement durable de la sélection porcine***

### **Mémoire présenté par la Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPQ)**

du Québec, le Centre de développement du porc du Québec et l'Association du Congrès du porc du Québec.

De plus la SEPQ s'engage énergiquement dans le développement d'outils qui rendent les éleveurs reproducteurs plus efficaces individuellement et collectivement. Voilà pourquoi le porc du Québec a acquis une réputation enviable, non seulement sur les marchés locaux, mais également sur les marchés mondiaux. Une telle qualité et une telle réputation ne se bâtissent pas uniquement en quelques générations de porcs.

La SEPQ est formée en majorité d'une quarantaine de petites et moyennes entreprises porcines qui sont en grande majorité de type familial. Il faut comprendre que les éleveurs sélectionneurs et multiplicateurs de la SEPQ ne vendent pas directement de la viande de porc. Ils fournissent les intrants génétiques aux producteurs de porcs commerciaux. Le marché du Québec pour ce secteur de l'élevage représente environ 130 000 truies de remplacement par année et un peu plus d'un millier de mâles de race pure. De plus, un marché à l'exportation existe de façon ponctuelle et varie de quelques centaines à quelques milliers de porcs de race pure et/ou hybride annuellement.

#### **La SEPQ - La situation actuelle**

Les éleveurs indépendants, c'est à dire ceux hors de filières producteur/transformateur, détiennent environ 35 % du marché. Ils ont longtemps détenu 100% de celui-ci. Au début des années 1980, ceux-ci détenaient toujours plus de 85% du marché. À partir du milieu des années 1980, plusieurs compagnies d'alimentation ont débuté à intégrer verticalement les activités de la production porcine. Pour se fournir en animaux reproducteurs, celles-ci ont, soit mis en place leur propre structure de sélection et de multiplication de porcs reproducteurs, ou, soit fait appel à des compagnies multinationales spécialisées en reproduction porcine. Les filières intégrés producteur/transformateur ont créé ainsi leurs propres réseaux de producteurs commerciaux. De plus, bénéficiant de leurs équipes de vente présentes sur le terrain, les porcs de remplacement produits par leurs entreprises compétitionnent sérieusement le marché des éleveurs indépendants.

**Bureau des audiences publiques sur l'environnement**  
*Le développement durable de la sélection porcine*  
Mémoire présenté par la Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPQ)

Plus récemment, on observe la diminution des fermes familiales porcines commerciales de petite et de moyenne envergures, qui mettent la clé sous la porte. Il n'y a pas si longtemps, les petites entreprises porcines avaient de 50 à 75 truies. Aujourd'hui on parle de petite entreprise à 125 à 150 truies. Nous sommes d'autant plus concernés par leur disparition que ces entreprises représentent la très grande majorité des clients de nos membres.

La SEPQ est directement interpellée par ce qui se passe présentement en environnement car tous ses membres sont des producteurs de porcs. Nous croyons que les présentes audiences doivent servir de mise au point sur l'ensemble de la production porcine, car les causes des problèmes environnementaux et leurs solutions, ne passent pas seulement par des réglementations ou encore par l'application de solutions techniques.

Les éleveurs indépendants, pour faire face à la compétition des grandes structures de production ont choisi une approche collective. Ainsi un groupe d'éleveurs a mis en commun et gère de façon virtuelle un des plus grands troupeaux de race Duroc au Canada. D'autres initiatives, tel la création d'un club de gestion spécialisé pour les entreprises de sélection et de multiplication est en train de se mettre en place.

Les membres de notre association ont à cœur la protection de l'environnement. La première ferme porcine au Québec à être accréditée HACCP est un de nos membres, la Ferme Perfo-Porc de Notre-Dame du Bon Conseil. La première entreprise à être accréditée au Plan agro environnemental fut encore un de nos membres La Ferme J.P. Dion de Saint-Liboire.

**La problématique environnementale**

Nous mentionnons précédemment que la SEPQ possède des racines et une importante mémoire par son implication de longue date dans le milieu agricole québécois. Cette position privilégiée nous permet d'avoir une vision plus large et plus profonde de la problématique environnementale.

**Bureau des audiences publiques sur l'environnement**  
*Le développement durable de la sélection porcine*  
Mémoire présenté par la Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPQ)

De par notre connaissance de l'histoire de l'agriculture québécoise, nous pouvons affirmer que les productions animales et particulièrement la production porcine n'ont jamais été aussi techniquement prêtes sur le plan des infrastructures et des programmes pour lutter contre toutes les formes de pollution d'origine animale.

Dans le débat qui nous occupe, je pense que nous devons faire un rappel du chemin parcouru, depuis les quarante ou cinquante dernières années, afin de voir les progrès immenses réalisés par les producteurs de porcs pour répondre aux soucis de la population du Québec. Au fil des ans, les habitants du Québec qui ont des origines rurales relativement récentes, ont perdu progressivement le contact avec ce milieu. Cette méconnaissance de l'évolution de notre agriculture empêche plusieurs intervenants de mettre en perspective les immenses progrès réalisés par les agriculteurs dans la gestion et la protection de l'environnement. Il faut comprendre que l'agriculture québécoise est en constante évolution et à la recherche de solutions techniques qui vont minimiser les impacts néfastes de leur production agricole. Plusieurs améliorations techniques, systèmes et programmes de gestion qui améliorent la situation au niveau environnemental sont en application présentement. La Fédération des producteurs de porcs du Québec finance plusieurs projets de recherche dans le dossier "environnement". Des producteurs investissent individuellement dans des systèmes de traitement de lisier. Tout cela avec pour objectif de diminuer les inconvénients liés à la production porcine.

Dans les années trente et quarante, la SEPQ comptait plus de 50 000 membres. Le Québec du temps devait compter plus du triple de sites de production porcins. Pour plusieurs, cette situation correspond à l'idéal environnemental, dont certains font la promotion présentement, celui d'avoir plusieurs petites structures de production. Pourtant, la situation y était toute autre. Ces infrastructures de production étaient totalement inadaptées à une saine gestion environnementale. La pollution des cours d'eau par les déjections animales était beaucoup plus importante que celle d'aujourd'hui et pas seulement à cause de la production porcine.

**Bureau des audiences publiques sur l'environnement**  
*Le développement durable de la sélection porcine*  
Mémoire présenté par la Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPO)

Au début des années soixante-dix, il fallait plus de 1 million de vaches laitières pour produire à peu près le même volume de lait que celui d'aujourd'hui. Il faut se rappeler qu'en soixante-dix l'immense majorité des fermes ne possédaient pas de fosses à fumier ni même de plancher de béton pour recevoir les fumiers solides. Les tas de fumiers étaient exposés aux intempéries et se drainaient dans les fossés et cours d'eau avoisinants. Grâce à la sélection génétique et à de meilleures connaissances en alimentation, aujourd'hui il suffit de 400 000 vaches laitières pour produire à peu près le même volume de lait. C'est donc dire que l'on a réduit de plus de la moitié le nombre d'unités animales en plus d'avoir mis en place des structures de gestion des fumiers qui protègent l'environnement.

Dans le cas de la production porcine, c'est différent. Il y a eu augmentation de la production, cependant l'augmentation de la production de déjections n'a pas été proportionnelle au volume de production de viande. La sélection génétique des meilleurs porcs a permis de raccourcir la période de production de plus de cinquante jours. L'amélioration des techniques d'alimentation a permis de réduire de beaucoup la charge polluante des lisiers. De plus, la spécialisation des entreprises, en concentrant un certain nombre d'unités animales à un endroit précis, a permis l'ajout de façon économiquement rentable de structures de gestion des déjections animales. Ce qui s'avérait impossible dans le cadre d'une agriculture vivrière trop diversifiée.

Cependant, nous sommes entièrement d'accord avec le principe que les concentrations animales doivent faire l'objet de limite maximale avec objectif d'une pratique durable de la production agricole et d'une cohabitation harmonieuse avec le milieu rural dans son ensemble.

Nous pensons qu'il est très important de reconnaître les investissements et les efforts qui ont été déployés par l'ensemble de la classe agricole pour faire face à ses responsabilités.

**Bureau des audiences publiques sur l'environnement**  
*Le développement durable de la sélection porcine*  
Mémoire présenté par la Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPQ)

**Préoccupation spécifique de la SEPQ**

Les membres de la Société des éleveurs de porcs du Québec ont contribué au développement de la réputation de qualité des produits porcins québécois. Leurs élevages sont une banque inestimable de génétique porcine. La diversité génétique, et cela dans tous les domaines agricoles, est un gage de protection et de sécurité dans une perspective de production à long terme d'un secteur agricole. Pour cette raison, il existe de nombreuses banques de semences où les différentes espèces végétales sont répertoriées et conservées par différentes méthodes. Pour les productions animales et pour le porc en particulier, la conservation de la semence par des moyens artificiels est difficilement applicable.

Plus grave, à chaque crise, ces structures ont la capacité de compenser les pertes du secteur de la production par d'autres centres de profit, soit dans les secteurs de l'alimentation animale, des services, de l'abattage et de la transformation. Ceux-ci sortent donc renforcés de chacun des creux du cycle de production et cela au détriment des producteurs de porcs traditionnels.

À moyen terme nous croyons que les structures producteur/transformateur peut mettre en péril le développement durable de la production porcine québécoise. Les 5 ou 6 entreprises intégrées, tel que nous les connaissons présentement sont des entreprises familiales de deuxième génération. Statistiquement parlant, il est reconnu que 85% des entreprises de ce type ne passent pas le cap de la troisième génération. Il faut donc s'attendre à moyen terme à des fusions et une concentration accrue du secteur des entreprises producteur/transformateur. Comme nous le savons, gigantisme et protection de l'environnement ne font pas bon ménage. Le risque de voir un désintéressement des activités de production, liées à la protection de l'environnement, est grande car celles-ci constituent une dépense nette pour les entreprises sans aucune forme de rentabilité à court terme s'y rattachant.

Lorsque des mesures sont proposées pour modifier le ou les modèles en production porcine, on ramène l'argument suivant : "attention il faut éviter d'augmenter les coûts de

## **Bureau des audiences publiques sur l'environnement**

### *Le développement durable de la sélection porcine*

Mémoire présenté par la Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPQ)

production afin de demeurer compétitif'. Ce genre de discours mène directement à la catastrophe. C'est ce discours qui a mené, en Angleterre, à l'arrêt du chauffage des farines animales, qui, par la suite a conduit à l'épidémie d'encéphalite bovine (maladie de la vache folle). C'est ce discours qui a permis, en Belgique, l'utilisation de matières grasses végétales recyclées (en réalité, celles-ci contenaient des huiles minérales industrielles) qui a amené la contamination, par la dioxine, de la filière alimentaire des porcs et des volailles. En Angleterre, plus d'une centaine de personnes sont décédées et on s'attend à plusieurs centaines de cas au cours des 20 prochaines années car la période d'incubation de la maladie est très longue. Dans les deux cas, c'est toute la société (les contribuables) qui a dut assumer la responsabilité de nettoyer les dégâts et cela à coup de milliards de dollars. Les pertes engendrées par le secteur agricole de ces pays se chiffrent aussi en milliards de dollars.

Lorsque des mesures de protection de l'environnement ou de salubrité des aliments afin de protéger les consommateurs doivent être mis en place, la structure actuelle de mise en marché permet de les inclure dans les coûts de production.

Une inquiétude, peut-être à plus long terme, que nous avons face au regroupement d'entreprises de production/transformation est, qu'une fois que la taille des nouvelles entités est suffisamment importante en terme de parts de marché, cela ouvre la porte à leur acquisition par des intérêts étrangers, plus particulièrement américains. L'impact qu'aurait un tel scénario sur l'agriculture québécoise pourrait avoir des effets négatifs et remettre en question tous les acquis, les mécanismes de mise en marché, les plans agro-environnementaux et les fondements même de l'agriculture québécoise seraient remis en question.

### **Recommandations et suggestions**

Le gouvernement n'a pas seulement le droit, il a le devoir de définir, en partenariat avec les acteurs du milieu agricole, un ou des modèles de production pour les productions agricoles en général et pour la production porcine en particulier. Le Danemark, leader



**Bureau des audiences publiques sur l'environnement**  
*Le développement durable de la sélection porcine*  
Mémoire présenté par la Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPQ)

mondial au niveau de la qualité et pays phare en production porcine a développé son propre modèle de production.

Le gouvernement du Québec a toujours fait preuve d'innovation en ce qui a trait à son agriculture. Plusieurs initiatives ont permis à l'agriculture québécoise d'avoir sa propre identité et de se démarquer du modèle productiviste nord-américain. La loi sur la commercialisation des produits agricoles, qui donne le pouvoir aux producteurs d'organiser la mise en marché de leurs produits, la création de la Régie des marchés agricoles et l'application de la formule Rand au secteur agricole, qui permet à l'Union des producteurs agricoles (UPA) de représenter tous les agriculteurs du Québec, sont des outils originaux qui définissent le modèle québécois en agriculture.

La création du Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ), centre d'expertise unique au Canada, est le pendant technique d'une volonté de créer un modèle québécois de production.

Ce qui manque, c'est le ciment, c'est-à-dire la volonté politique de lier ensemble tous les programmes de soutien à une production donnée. Par exemple, les programmes de sécurité du revenu ne devraient être accessibles qu'aux entreprises qui utilisent la génétique produite dans le cadre du Programme d'évaluation génétique des porcs de race.

En environnement, il est difficile de faire des recommandations précises quant à la taille des entreprises ou du nombre d'unités animales sur un site. Chaque région a ses particularités. Que l'on travaille par entreprise, par municipalité ou par bassin versant, les programmes d'encadrement au niveau environnemental doivent favoriser et avantager les entreprises de type familiale. Nous croyons que ces entreprises sont les seules qui peuvent offrir une gestion citoyenne et responsable de l'environnement vis-à-vis des communautés dont elles font parties.

**Bureau des audiences publiques sur l'environnement**  
*Le développement durable de la sélection porcine*  
Mémoire présenté par la Société des éleveurs de porcs du Québec (SEPQ)

## **ANNEXE**

### **Identification du représentant de la SEPQ qui va présenter le mémoire**

Serge Charron est agronome. Il est originaire de l'Abitibi rurale. Il a obtenu son baccalauréat en agriculture, à l'Université McGill, en 1984. En 1993, il a complété un Certificat d'études spécialisées (C.E.S) en Commerce International à l'École nationale des ingénieurs agricoles, de Dijon en France.

Il a travaillé pendant près de huit années dans des pays africains à titre de coopérant-volontaire, pour des ONG canadiennes et européennes, dans des programmes liés à la protection de l'environnement et à l'hydraulique agricole.

Aujourd'hui, il participe à l'élaboration d'un projet d'appui à la modernisation de la production porcine dans le sud du Vietnam.

Il est à l'emploi de la SEPQ depuis novembre 1997 et occupe le poste de directeur général.